

se meut sous nos yeux. Nous ne connaissons les Romains et les Grecs que par leurs écrits et par leurs arts, par leurs parchemins, leurs marbres, leurs fresques et quelques ruines ; Athènes n'est plus peuplée de ses vieux Athéniens, et Rome n'est plus habitée par ses vieux Romains ; mais en Palestine, — comme si Dieu, par une grâce singulière, avait voulu nous permettre de juger aujourd'hui encore de l'exactitude des descriptions que son Esprit a inspirées aux Auteurs Sacrés, — en Palestine, ses vieux habitants semblent vivre encore : ils portent à peu près le même costume, ils parlent un langage peu différent, ils ont les mêmes tournures de phrase, le même ton, les mêmes habitudes, les mêmes mœurs. Abraham y habite encore sous la tente, Sara y pétrit le pain pour ses hôtes, Rébecca y puise de l'eau à la fontaine. Les usages qui régnaient dans ces contrées, il y a quatre mille ans, s'y sont conservés intacts ou presque sans changement.

Aucune partie des Livres Saints n'est plus riche en tableaux de mœurs patriarcales que l'histoire d'Abraham. Or, il n'y a pas un trait de ces tableaux dont l'exactitude ne soit confirmée par les usages actuels des tribus arabes."

Après avoir examiné *les Figures de Marie* dans le Livre de la Genèse, où nous venons de suivre le premier de ses Ancêtres dans ses diverses pérégrinations, en nous arrêtant devant des ruines qui excitent la curiosité universelle (les restes de la Tour de Babel), nous continuerons à suivre dans l'Exode les descendants du saint Patriarche, dans leur sortie de la terre